Document généré le 19 avr. 2024 00:25

Liaison

J.R. Léveillé
Une passion pour la fiction
J.R. Léveillé, *Une si simple passion*, roman, Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2007, 119 pages

Ariane Tremblay

Numéro 140, été 2008

URI : https://id.erudit.org/iderudit/32433ac

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Les Éditions l'Interligne

ISSN

0227-227X (imprimé)
1923-2381 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce compte rendu

Tremblay, A. (2008). Compte rendu de [J.R. Léveillé : une passion pour la fiction / J.R. Léveillé, *Une si simple passion*, roman, Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2007, 119 pages]. *Liaison*, (140), 59–59.

Tous droits réservés © Les Éditions l'Interligne, 2008

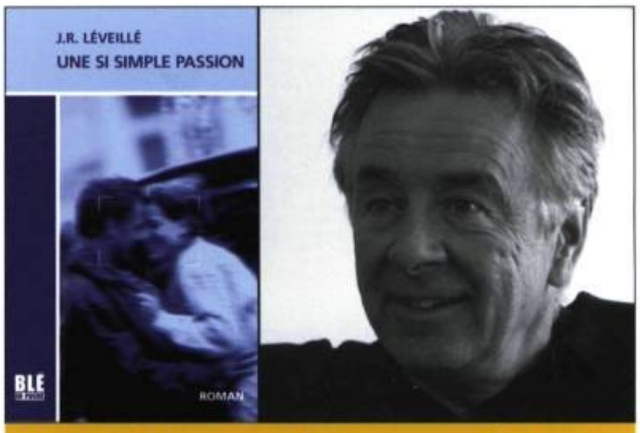
Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/



J.R. Léveillé, *Une si simple passion*, roman, Éditions du Blé, Saint-Boniface, 2007, 119 pages.

J.R. Léveillé :

une passion pour la fiction

Ariane Tremblay

La réédition du roman *Une si simple passion* de J.R. Léveillé, en format poche aux Éditions du Blé, témoigne d'un intérêt grandissant pour l'œuvre de cet auteur, l'un des plus acclamés, à l'ère contemporaine, de l'Ouest canadien. Impossible, en effet, de nier le rôle de mentor que joue actuellement Léveillé dans la vie culturelle manitobaine, puisque ce dernier publie maintenant, non seulement au Manitoba, mais aussi au Québec, en Ontario, en France et qu'il s'est vu attribuer, à ce jour, un bon nombre de prix littéraires.

Le roman *Une si simple passion* s'inscrit clairement dans la cohérence de l'œuvre léveillienne, le thème de prédilection de l'auteur se dévoilant comme un amalgame du désir et d'une pratique intense de la création artistique. Dans cette œuvre, Madeleine, une photographe française habitant Montréal, raconte la relation passionnelle qu'elle vit avec Lawrence, un écrivain et professeur de littérature vivant à New York. Leur liaison devient une véritable source de jubilation, d'une insouciance merveilleuse, où la liberté totale devient la seule loi.

Ce récit est, de plus, marqué par une tonalité autoréflexive. À travers la manière dont les thèmes du roman sont exploités, on voit s'esquisser, en filigrane, une réflexion sur la fiction et sur la pratique artistique. Madeleine comprend sa passion avec Lawrence de la même façon qu'elle perçoit les possibilités de la création artistique. Les multiples références à l'art révèlent ainsi, dans l'œuvre, leur utilité : elles renforcent la conception passionnelle que donne à lire Léveillé par la relation entre Madeleine et Lawrence, soit celle d'un rapport vécu d'abord et avant tout dans l'instant même de sa réalisation. D'ailleurs, Madeleine décrit l'acte photographique comme une saisie du présent : « Photographier, [...] c'est un acte insoucieux où le futur apparaît dans le présent qui prend son histoire. Non pas raconter, mais éprouver en direct » (p. 36).

Cette volonté de vivre plutôt que de réfléchir lors de l'acte passionnel marque *Une si simple passion*. Car, dans ce roman, Léveillé renverse l'idée d'une passion vécue dans toute la douleur de la passivité. Il s'agit en effet, comme le mentionne Benoit Doyon-Gosselin dans la préface qui accompagne le roman en le situant avec clarté, d'un roman palimpseste, d'une réécriture du roman d'Annie Ernaux. La préface explique ainsi, en ce sens, les origines de l'écriture du texte, soit une volonté de réinventer les principes mêmes de la passion selon l'auteure française. Madeleine explique d'ailleurs sa liaison avec Lawrence comme étant dégagée de tout lien d'attachement : « Il était libre, j'étais libre, et cette liberté était plus tenace que toutes les suspicions et les sentiments de possession » (p.51). Un plaisir intense se dégage ainsi, dans le roman, de cette célébration d'une vie libérée de toute contrainte.

La copie d'une page du roman d'Ernaux, réécrite par Léveillé, figure d'ailleurs dans cette nouvelle édition, laissant voir les stratégies de réécriture scrupuleuses de l'auteur. Par cette page manuscrite, il devient évident qu'*Une si simple passion* s'inscrit dans une pratique scripturale de l'exacerbation de l'intertexte. L'esthétique littéraire se réalise ainsi dans une opération consciente de la construction créative.

C'est donc dire que dans son récit, Léveillé renverse les perspectives. Car il s'agit bien là, dans ce roman, d'une valorisation de l'acte sensoriel dans l'appréhension des réalités, d'un véritable ode aux sensations. En effet, les sens guident les actions des personnages et, par conséquent, la jouissance fait figure de critère préalable à la réalisation de toute action.

Mais, à certains égards, le détachement de Madeleine envers Lawrence peut sembler suspect. La postface jointe à cette réédition propose une lecture qui déconstruit la légèreté apparente du texte de Léveillé. Lise Gaboury-Diallo soulève en effet l'hypothèse selon laquelle le personnage de Madeleine témoignerait de la prégnance, dans les fictions, de l'identité féminine comme une construction culturelle. Par son statut diégétique — c'est-à-dire son rôle de narratrice et non d'auteure — Madeleine pourrait n'être qu'une femme réinventée, modelée et poétisée selon les standards masculins, Lawrence étant celui qui écrit réellement le roman : « Il dit qu'il continue d'écrire l'histoire de notre rencontre. Il dit qu'il écrit cela comme si c'était moi qui racontais [...] » (p. 62). Si c'est Lawrence qui *fait dire* à Madeleine, l'écriture devenant un véritable acte de ventriloquie, il faut donc envisager la possibilité qu'il s'agisse, dans le roman, d'une conception masculine du féminin.

Au final, il faut noter que, malgré un format réduit et un papier de moindre qualité, cette réédition est bien documentée. Le travail de réédition témoigne donc d'un souci de contextualisation de l'écriture à l'origine de l'œuvre, ce dernier guidant le lecteur dans la compréhension du roman lui-même. ■■■

Ariane Tremblay vient de terminer son baccalauréat en études littéraires à l'Université Laval. Elle amorce, en septembre prochain, à cette même institution, une maîtrise portant sur les phénomènes contemporains dans le monde littéraire d'expression francophone.